

# Quand Peille a essayé de se libérer par elle-même

Trois semaines avant que les Alliés ne libèrent le village perché, les maquis du Paillon ont entrepris une sanglante insurrection. Un rêve de liberté avorté malgré d'importants sacrifices. L'adjudant Alphonse Bertrem, commandant de la brigade de gendarmerie de Sospel, en fait le récit dans un rapport du 26 septembre 1944.

La liberté à portée de vue, enfin. À Peille, le 15 août 1944, il suffit de regarder l'horizon pour s'évader un peu, se surprendre à imaginer l'inspéré : juste derrière le massif de l'Estérel se découpant dans le lointain, les Alliés viennent de débarquer entre Cavalaire et Saint-Raphaël. Ils mettront trois semaines à parcourir et délivrer le vaste panorama. Il faudra donc attendre le 5 septembre pour qu'une première jeep atteigne le village perché, au-dessus de la vallée du Paillon. Non sans fracas : la Première force de service spécial (la First special service force) perd cinq combattants sur la commune tandis que trois de ses artilleurs sautent sur une mine, au col de la Madone. Pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de ce sacrifice, une commémoration sera donnée à Peille le dimanche 1<sup>er</sup> septembre, de 8 à 13 heures puis à 16 heures, en présence de descendants de GI.

## S'emparer des cols

Mais dans l'ombre de cette victoire, se tait la débâcle d'une insurrection. Celle des partisans du maquis d'Ongrand, plateau rocaillieux sur les hauteurs peillaises. L'adjudant Alphonse Bertrem, commandant de la brigade de gendarmerie de Sospel, qui a déserté le 1<sup>er</sup> juillet 1944 avec une dizaine de ses hommes, en fait le poignant récit dans un rapport

rédigé le 26 septembre de la même année. Tout commence le 16 août. Les armes parachutées depuis avril sont excavées. Six groupes de combat <sup>(1)</sup> se forment tandis que des instructeurs initient les volontaires au maniement des fusils. Objectif : s'emparer des cols de Braus, de la Madone, de Saint-Pancrace et des Banquettes pour barrer l'accès du village aux occupants. En parallèle, le téléphérique de la Turbie est repris par quatre résistants, bientôt lancés dans une course-poursuite avec une trentaine de soldats allemands. Malgré le feu ennemi, la vive allure et la route escarpée, le jeune Marcel Barreli, seulement 15 ans, parvient à mettre hors de combat un « boche », immobilisant le camion ennemi.

## Peille bombardée par le mont Agel

Suite à un autre « coup de feu », à Saint-Pancrace, où les Germains sont à nouveau repoussés, la réplique de l'Axe se fait implacable : l'artillerie du fort du mont Agel bombarde Peille. La canonnade blesse un patriote italien et une Peillasque. Le premier doit être amputé de la jambe et la seconde a le dos transpercé par un éclat d'obus. Tous deux survivront. Malgré son intensité trois jours durant, le pilonnage ne parvient

pas à briser les positions des maquisards. Ainsi, jusqu'au 19 août, « toutes les tentatives boches, sans cesse croissant en effectifs, étaient repoussées avec pertes pour ceux-ci », écrit Alphonse Bertrem.

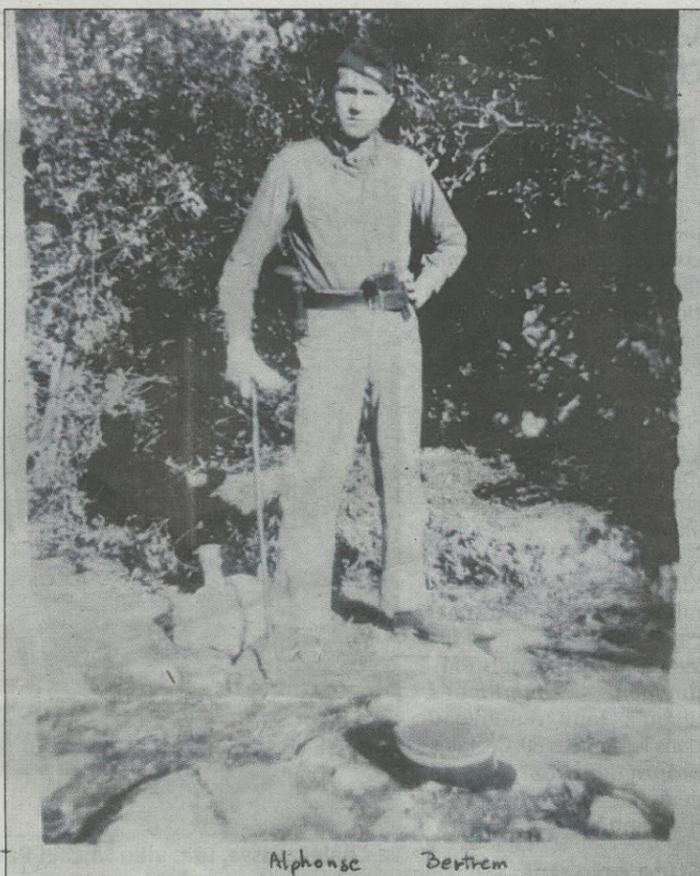
L'enthousiasme du militaire n'est que de courte durée. Le 20 août, vers 16 heures, le col des Banquettes est attaqué par « une forte patrouille boche venue en camion ». Pas moins de vingt soldats débarquent. Échanges de tirs. La mitrailleuse des résistants s'enraye. Repli vers le quartier de Gazouil sous un feu nourri.

Pietro Cantoni, ex-conscrit italien, combattant désormais ses anciens alliés, est « assez gravement » blessé à l'épaule droite mais parvient à s'enfuir. Ce qui n'est pas le cas de deux gendarmes réfractaires à Vichy. Henri Drevon est achevé au sol. Son corps « horriblement mutilé » finit par être retrouvé deux jours plus tard. Quant à Jean Desclair, il succombe à ses blessures le 25 août.

## Se replier pour « éviter la destruction du village »

Suite à ces assauts, « une certaine panique s'étant produite » et pour « éviter la destruction du village », la retraite est ordonnée. Tout en veillant qu'aucune arme ne soit abandonnée par les « recrues de la dernière heure ».

Tous les risques sont pris pour



L'adjudant Alphonse Bertrem, auteur du rapport sur l'insurrection de Peille, en 1944. (DR)

sauver les munitions laissées au poste de commandement. Les archives du mouvement, documents hautement sensibles, doivent aussi être récupérées, coûte que coûte. François Ricuort, chef des Milices Partisanes, mène à bien cette mission, malgré la blessure qu'une balle explosive lui a infligé à la cuisse. S'ensuit une dernière audace : le pont de la Grave de Peille est détruit pour mieux ralentir l'offensive ennemie. De quoi faciliter la retraite de 80 partisans dans le maquis de Peira-Cava.

Si Peille n'est pas libérée dans la foulée du Débarquement de Provence, 35 résistants persistent à veiller sur la commune. À partir du 1<sup>er</sup> septembre, lorsque les Alliés se lancent à l'assaut du massif, l'acharnement des partisans engagés dans la lutte sera un soutien décisif. Offrant à Peille une sanglante revanche sur ses oppresseurs.

ALEXANDRE ORI  
aori@nicematin.fr

(1) Les groupes de résistants étaient composés des Francs-tireurs et partisans Français, Main-d'œuvre immigrée et Milices patriotes.

# Une résistante et deux maires donnent leur nom à des sites publics, à La Trinité

Lors du dernier conseil municipal de La Trinité, trois délibérations portaient sur des dénominations d'espaces publics. Ces « témoignages officiels de reconnaissance doivent être réservés

aux personnalités qui se sont illustrées par des services exceptionnels rendus », a précisé le maire, Ladislav Polski. Les voici.

CL. C.



Trois espaces publics vont être renommés à La Trinité.

(Photo S. B.)

## La crèche Li Calinous s'appellera Jean-Louis Scoffie

La crèche Li Calinous, située près du jardin Tagnati et qui rassemble plusieurs établissements d'accueil du jeune enfant, s'appellera désormais Jean-Louis Scoffie.

Un hommage à celui qui fut maire de La Trinité pendant 13 ans, de 2001 à 2014, et qui fut à l'initiative de la structure.

## Le parvis du CCAS deviendra le parvis Maryse Beccatini

Également sans nom, le parvis du centre communal d'action sociale sera baptisé Maryse Beccatini.

Née en 1928 à La Trinité, elle a été résis-

tante et militante, mais aussi responsable au Front uni de la jeunesse patriotique dès 1943. Décorée de la Croix du combattant volontaire de la Résistance, elle a continué à militer au sein de l'Union des femmes françaises au début des années 1960, puis s'est engagée au sein de l'Association nationale des anciens combattants et Amis de la Résistance de Nice.

## La couverture du Laghet portera le nom d'Albert Sclavo

Maire de La Trinité de 1965 à 1983, Albert Sclavo a été à l'initiative de la construction de la couverture du Laghet. C'est donc logiquement que la Ville a décidé de donner son nom à l'allée